

JJ MARTELLI

LIVRE D'ENYEE

à Jacques de Bascher,

La théorie de mon art

La négation d'un ordre naturel, né d'un ordre surnaturel, devient le memento de la maison où réside le feu sacré de l'Antique, l'invisible cérémonie de la cité entourée des anneaux concentriques de l'identification du modèle par l'objet.

L'élection barbare et excentrique d'un Polémarque opposant l'être divin à l'être social, irrigue la fiction et l'adoption du récit.

Le schisme du temps évoque le mythe pour sa science, reléguant sa représentation à un sacrifice issu du théâtre sacré.

L'association du trimesgisme, à une charnière du temps, sur l'exemple de Mécène et Octave, encourage au testament de l'Histoire, et à sa reconstitution en un plagiat appauvri et ballant, de l'autre humanité agraire et platonique, service de lèse humanité, où l'art porte et dévie selon sa sentence.

Le magisme du haut archaïsme détient dans l'image, la reddition du roi grec à son exposition, et au chamanisme de sa prospérité, telle la médecine et la perversion de l'analyse de l'œuvre, la condamnation d'une multitude de la divination, au vide structurel d'une matrice du rattachement de la guerre à l'art.

L' image

Un contour isolé

limite la réalisation d'une régression
par sa représentation réfléchie.

L' image antique

L' Evhémérisme croyance aux hommes divinisés
et programmatique d'un art inopérant
propose un lieu la méditerranée
image restrictive de l'infini
et unicité d'une mission
l'ornement et le joli
pour la découverte d'un parcours
un voyage mythique
aux chants anciens et funèbres
est la répétition sur l'arche
de noces océaniques.

L'art inopérant enserme l'art.

Le voyage à Rome

L'image de l'artiste
résolue la figure de l'idéal.

L'écriture dramatique
réalise les schèmes de l'Académie.

La Figure de l'idéal

La recherche de la tradition formelle
peut être un protocole
d'initiation à l'art antique
d'après la disposition d'un relief
pour une idée de l'espace
ou d'après la panoplie d'un territoire
si la forme de l'archaïsme
infère le symbole de l'archétype.

Le joli peut être la déduction
Du beau à l'idéal.

Le modèle de l'exotisme

Le rituel de l'instinct polygame
rythme le théâtre de la barbarie
la pensée symbolique secrète
une volonté fatale ou factice
le modèle fabuleux de l'exotisme
perverti l'écriture dramatique
pour en diviniser l'hybridation.

L'espace de la muse

Le relief

conjugue le plan vertical et horizontal

par la matière de l'image

un rituel négatif

et initiatique du sublime à l'humain.

Les civilisations de la méditerranées

enregistrent leurs propres souffles.

Le modèle

Un art perversi par un théâtre de société
est révélé selon une académie possible.

Asmodée

L'imitation sert le dialogue de la panoplie
un cycle immuable greffe l'identité factice
la manie de la chasse ou de la guerre.

Le démon matriarcal Asmodée
inspire ouvre et clôt
le contexte de l'action.

Le primitivisme

Un temps transitif créé par un rythme
est l'élaboration d'un espace négatif
du type archaïque
la révélation d'un relief
non perverti par une volonté de groupe
et l'extension
d'une reconnaissance de l'instinct
le sentiment codifié d'une pérennité sacrée
la figure isomorphe de l'extase.

Le mode du réel

La forme du réel est le naturalisme
cerné par le contexte et son art
un eugénisme symbolique
le dénie des similitudes à sa méthode.

Le mythe

Un univers originaire

collige la prégnance vestigielle d'une scansion
la forme et le thème de l'initiation.

L'image de l'artiste

La pétrification et le déploiement de l'art
trament une structure intentionnelle
l'image de l'artiste
aberration
d'une morphogénèse de la représentation.

L'art comme ontologie du désir

Art	eau	feu
Art	néгатif	positif
Art	action	idée
Art	vide	plein
Manie	contexte	texte
Type	figure symbolique	écriture
Image	forme	pensée

Un système de l'art

L'espace du panthéisme
ravi à l'espace instinctuel
est un système de l'art
un féminisme grotesque
peut en saisir l'ingénuité
et en être le sceau.

L' échange

Le Trimesgisme trouve sa contenance
dans la déshérence d'une connaissance
propre à deux individus
la réalisation d'un espace céleste
depuis le thème de l'esclavage
propre aux sociétés matriarcales.

L'antiquité

L'antiquité méditerranéenne

commue en stratégie de la guerre

la contexture de l'espace

l'eau matière inerte ou mouvante

mime la transition des conversions

du territoire indo-européen

et constitue la migration des énergies

par les cultes issus du mithracisme.

L'individu opère la trajectoire de la lumière

depuis l'orient et épouse la nuit son occident.

La mort instaure un rite de l'éternité.

Le médiévisme

L'antiquité tardive

officie le déplacement du mage

doublure du roi.

Le roi pourchasse son propre ennemi

et propose à ses initiés

la catharsis du monde extérieur à son univers

rendant possible la mystère des Ecritures

par le magisme de sa régie.

Mystique de l'objet

La complétude d'un espace de l'image
est la polémique réfléchie de l'académie
et reconstitue par la transmission du multiple
l'espace du symbole
un système annihilé
par le même objet antagoniste.

1

Née de l'érémisme et de l'homme porté hors de sa structure civile, la spiritualité des premiers temps inscrit le réel dans un espace voué à Dieu.

Du cavernisme ascétique, appel d'un esprit défini par ses failles, l'éthique pour le festin et pour le deuil, entretient le vertige d'un tout indéchiffrable et éternel.

La transgression d'une loi nouvelle à la suite d'une loi ancienne, fait la synthèse des divers peuples de la méditerranée.

Retraçant les exploits des rois à la conquête du monde, en un monde de la civilisation, les Ecritures psalmodient un modèle linéarisé de l'alliance.

La charnière, la consistance d'un monde primitif et d'une représentation du réel par un témoignage de l'expérience, construit l'analogie de l'esprit, avec la défaillance de

la matière à son éternité, comme ravie à son apparence.

Les fins ultimes de l'individuel et de l'universel, exposent le mystère de la séparation de l'esprit et de la matière.

Le modèle de Saint Luc, innove une séduction et un attrait, reléguant à une imagerie populiste l'antiquité polythéiste.

Dans le vérisme d'une première approche du mysticisme, se célèbrent les noces d'une culture éternelle de l'orient, avec l'esprit de conquête de l'occident.

En définissant « l'aujourd'hui » par un temps du serment de l'homme à son Dieu, et en ritualisant son suicide pour l'abondance du groupe, le roi de Canaan met en scène sa propre mort.

L'ex-voto et la représentation du multiple exhume l'approche d'une hystérie collective impuissante à son humanité, et déroule par le masque, la célébration d'un règne.

Le roi de Canaan, destiné au sacrifice, comme son territoire sur terre et sur mer, décrit l'avenir d'une pensée devenue idolâtre, masque de la justice distributive et de l'instinct corrompu par l'œuvre de la société, faisant de la chose publique, le poison fatal d'un déséquilibre entre le passé et le futur.

Dressé comme la borne cosmique de l'esprit et de sa matrice, l'hier du sacrifice, retrouve

les éléments, qui composent son organisation, et consacre dans une extase primitive, une reine de l'exaction ayant concerté avec les dieux matriarcaux, la confusion dénaturant l'extase par l'état dissocié.

Le visage et le masque, le personnage destiné au sacrifice, construit par un ancêtre éponyme, le royaume de l'orient et de l'illusion, trésor identique d'un royaume céleste.

Fréquence de la figure de son personnage, la réalité défective initie l'indifférenciation prégénitale du bien et du mal, depuis l'obstacle d'un serpent au venin mortel.

Le roi David rompt avec le monde sémite et explore sur l'autel d'une aire à blé, la séparation du feu qui ne s'éteint jamais, du germe de l'éternité, et déploie l'instinct premier par celui de la prospérité et des saisons.

L'esprit paramystique doit donner le change à l'éternité qui l'engloutit.

La Phénicie de Tyr et Carthage, royaume de Canaan et pérennité du culte d'Eve, fait naître un culte séparatif du roi César de la chose publique, la préoccupation de l'homme civil à son éternité impossible.

L'Egypte, par l'ex-voto du roi, dispose l'arrangement du monde civilisé et du monde

primitif, et inscrit dans un arc de synthèses, la Cité de Dieu par un langage de la démesure.

Salomon augure la ritualisation de la naissance et de la mort, comme le royaume d'un jour du roi qui s'en abstrait, et se soustrait à sa propre expérience en épousant la figure de la sagesse, dans celle de la fille de Pharaon.

L'esquisse de l'orient, et la confusion de l'individu à un monde de la totalité, conspire les pas angéliques, du multiple à l'anonyme, d'un lieu et d'une latitude de l'Egypte, comme substituts à la matriarchie primitive.

La prostituée égyptienne, visage du multiple résumé à un masque de l'origine, définit un code du monde dans celui d'un champ où le germe est un trésor, fréquence de la psyché de la femme féconde de milliers d'enfants.

L'Egypte et le royaume de Canaan, voués au même sacrifice, dispose dans le ciel, la racine du même arbre.

Totem de l'issue fatale, la reddition à une fixité du masque, protège la synthèse des alliances archaïques, et reconquiert un royaume des peuples.

L'espace du temps isole sa lecture par l'opposition du jour et de la nuit, et dans la transgression du lieu anthropologique en une image, réalise le passage d'un temps informe à celui découpé par la symbolique d'un roi de

l'orient, tel un temps du vide édifié par le culte de l'image.

Labyrinthe de l'ordre naturel, la relation de l'individu à l'image l'opposant à sa fuite dans l'instinct, inscrit la méditerranée dans le temps reconstitué de sa civilisation, par la corrélation d'un archétype linéaire.

La millenarisation davidienne, isole la multitude et le sublime à un temps mort, et dans les sphères de la glossolalie, la représentation du cadavre comme un empyrée de la culture, devient la chose publique et son apostasie.

Le répit de son théâtre, la défaillance du déjà vécu, et la gestation de sa dramaturgie, d'une confusion du réel et de la mystique, déjoue le retrait de l'individu à son suicide, ruse du groupe à la réalisation de sa mystique.

De la ville à son apogée, naît la fréquence de l'homme civil, au travers du mythe fondateur et de sa courbe de l'ornement, la transmission d'une culture qui défie les retranchements du Césarisme, depuis la métaphore de sa forme inerte, à sa répétition d'un temps parfait décrivant les phases réceptives, et de l'approche d'un exemple d'éléments recollés pour une médecine de la même possession.

L'inspiration polarisante du roi de Canaan, du pouvoir anéanti dans le temps, inscrit la représentation de l'homme renaissant de lui-même, par son extase, dédicace de la cérémonie

d'incinération du roi guerrier, de sa maison, de son char et de ses esclaves, à une prospérité de la terre et de sa robe identiques.

La même fréquence exhume la cérémonie de l'ensevelissement et de la gestation, comme la libation au jardin académique d'une substitution du Tophet au Logos, couronnant le gisant d'une tête à l'identique, des lauriers de l'instinct esclave du temps eschatologique.

Lien entre la terre et les cieux, l'anthropomorphisme de l'orient, institue une tournure aberrante de la parité, la renommée d'une entrée des Enfers, dans celle d'une génération spontanée du fils adoptant son père, en lui restituant son apparence et son âme humaine, l'alliance au cycle écoulé et d'un prix de l'Hadès, acquit comme une issue à l'homonymie, d'un rythme de la terre par l'œuvre.

La terre acquiert ses droits nés de l'eau, dans celle du spectre et du miroir qui la protège.

Emblème de la multitude, le feu sacré qui accule la cité à l'exil de son zénith, attends dans une théophanie de l'archaïsme, la créance d'un trésor instinctuel convoité par le culte de la chair, la proposition d'un emblème primitif, reflet d'une morphogénèse du monde et de son image, déplaçant l'objet du désir, à la reddition d'un peuple dans l'eau fertilisante de l'Egypte.

Les Noces de Cana arrêtoient ou statisme d'une expérience mystique, et de sa filiation dans la grécité, placent devant la pierre primitive, les noces du porc et du chien, deux mythes majeurs du polythéisme animalier, ingérant la nourriture vomie, ou retournant dans la boue une fois lavé.

La dérogation de l'instinct à une volupté de l'esprit adoptant un modèle, restitue l'individu à son propre adamisme, et à une métaphore où Dieu peut se manifester.

Comme Noé qui envoie des messages vers la terre possible, l'ivresse de l'origine fait de l'homme sa science et celle de l'animal, du corbeau de l'oracle qui n'établit pas de communication, de la colombe qui revient avec la jeune feuille d'olivier de l'onction primitive, le vin vieux meilleur que nouveau, compose la maîtrise du banquet initial de la méditerranée et de sa réserve du théâtre de l'être, d'une parure initiatrice de l'épée et du verbe, comme de la garde de la robe nuptiale.

Du sommeil de l'éternité doux comme le miel, naît la disproportion de la mort et du feu diurne qui alimente ses impasses.

2

Les visions aberrantes de la mémoire mettent en scène une synergie de la pierre et de la grotte, la substitution du corps à un univers unique du réel et de son utopie.

D'un passé proche et lointain confondus, la civilisation phénicienne associée au mythe de Didon, sœur du roi de Tyr Pygmalion, qui tomba amoureux de la statue qu'il conçut, porte dans l'œuvre de l'art et la fondation de la ville de Carthage, l'accord sur les thalassocraties grecques et phéniciennes, comme de l'impossible amour avec le chef troyen en exil, réalisant dans le désaveu de la reine de Carthage, destinée au bucher, après avoir éconduit le roi numide Massinissa, son retour à l'état de tribu sans passé, d'un au-delà de la vie de la civilisation, et de sa soumission impossible à la Grèce.

Elaborant ainsi l'icône fondatrice d'Elissa, les pieds entourés de bandelettes sacrificielles, Didon conclut avec les grecs un

accord sur l'illusion, et sur la destitution de l'image née de son culte et de l'idole, tel l'instinct transmis par les femmes, de l'acte de l'artiste face à son œuvre, d'une couronne de feuillage qui sépare le héros et le roi des hommes, et les reconquiert, comme la dramaturgie d'un instantané séparant par l'entour, le cadre et les objets, une terre de la cité, du serpent qui vit au fond des abysses.

3

La substitution de l'être à l'imitation ou à l'œuvre qui le représente, dans la métamorphose d'un mode perse et dans la sagesse d'un mode grecque, trouve dans l'apogée du monde étrusque, le lien ancien qui les unissait.

L'angélisme déchu d'un instinct du repliement dans le temps, d'un feu qui brûle sans se consumer, dissocie une pensée écrite et la recompose en théâtre d'un culte de la fin universel, d'une éternité magiste et sans âge, et d'une réserve de la pensée écrite répétitive, pouvant s'acquérir comme la transgression de l'immobilisme, d'une alliance emblématisée par l'étoile de Philippe de Macédoine, et renouvelée par Alexandre, devenant l'onction des rois grecs et son propre

culte, d'une littéralité de l'archaïsme, dans celle du même masque dénaturé de l'inachèvement dans la mort, et de son assujettissement à l'occident, comme un magisme de l'orient, un or du naufrage à une même multitude, d'une reconquête de la gloire, par la ruine et la fioriture, pour la renaissance à une forme humaine, à un récit de son épopée, de l'errance patricienne de son esprit devenu divin en Pâris le berger, tel l'inconscient collectif d'une pétrification de l'unique et de l'extraordinaire.

4

La figure de la Tour, enserre la discorde d'un phonème sur l'angélisme du sol, d'une destitution de l'œuvre des hommes par l'oralité.

La conquête d'un océan au milieu des terres, par le sud et les déserts d'Arabie, les voies de Saba et Ethiopie, préparent aux noces avec la mer, la descente du Nil unifiant la Haute et la Basse Egypte, pour la convergence vers la pierre du récit amplifié de son expérience, la borne de l'Orient, inscrite dans l'ivresse confuse du vin et du sang, la reconquête de l'âme séparée du corps, comme le code du langage d'une séparation de l'autre et de soi, acculant à une limite dernière de la conscience de tuer, pour conserver le visage d'une nuit du fond des âges.

Dans la Métis et la ruse de l'instinct qui se dérobe à lui-même, qui se nourrit de contacts et de retranchements, les noces avec la sépie et l'encre, avec le poulpe et la seiche, dans le royaume de Crête voué au culte de la mer, propose la théorie engendrée de l'oubli, et de la pensée inductionnelle pareille à l'individu épris de son propre rejet, extériorisant le noir d'un aveuglement trop fort.

La méditerranée grecque et d'Andromède, attend le perse et la délivrance de son mythe minéral, où est inscrit le sceau de son instinct premier, l'Horos porte de l'oralité et phonème de l'émotion première.

Apostasie d'une beauté idéale, le sol de la polymorphie accuse le pied d'une perversion symétrique avec le divin, où l'allaité et la sexualité deviennent la capture du charme océanique.

Dans l'ivresse sacrée des sacrifices destinés à amadouer l'océan furieux, la Métis exhibe l'accélération psychique d'une forme de domination, dirigeant l'acuité et la modification des mots et des sons, vers l'animisme mélodieux et renouvelé des noces de Persée et Andromède, sacrant la stèle et la momie dans son arche de papyrus, de son culte céleste intercepté par le monde minéral.

Le temps d'un cercle de l'iléite et du tritonisme, né de l'incantation élégiaque d'un angélisme du sol maître de la terre, démon

femme à jamais disparu, d'une rhétorique du vide et du deuil, de la partition de la garde de l'objet primordial, le royaume de l'Hadès, transmets la conscience qui hante l'individu comme sa fin, chamanisme monolithique et stérile, exhalant sa condamnation dans la spire.

L'illusion de l'objet du désir transposé sur la perte de la conscience, et sur le sol de la ville ruinée, la recherche du vœu de l'origine et les mânes de l'émotion perdue, dans une mémoire visuelle du plagiat, délie le nœud d'une parenté ombilicale, d'un même lieu de l'étroitesse des passions humaines, d'autels dressés aux Césars, des dépouilles opimes de l'orient barbare, et de temples construits sur la sagesse et l'envoutement de l'eau.

L'Egypte académie éparse de son divertissement orgueilleux, invoque l'impéritie de l'au-delà de son royaume, le roi perse son khalife inscrit la déchéance du temps, et propose le maniérisme de sa servitude à une loi restrictive, emprisonnant l'exploration de sa mystique dans l'éternelle négation de Seth.

Malédiction d'une aire de la connaissance qui précède sa loi, celle d'une éternité platonique de la richesse de l'orient, le savoir de la pierre, et la stratégie atlantéenne et cosmique d'une conquête de l'esprit par l'écriture, substitue sa prophétie à sa défense décomposée en océan, lien de la terre à un charme de l'eau alimentant la civilisation et le primitivisme,

et obéissant à la magie sacrificielle d'un
squelette minéral.

5

Les mythologies de l'orient et le voyage vers la lumière, recréent dans la symbolique du pin, le théâtre de l'être, l'imaginaire des peuples agit comme une illusion qui se déplace dans l'esprit et mystifie les échanges.

L'aventure va trouver le support d'un état utopique qui manque à la société, et recréer le même inconscient plus facile et révélateur de l'homme de l'orient, celui dont se souvient celui de l'occident, le vertige déliant la terre et le ciel inséparables et sacrés comme la lumière.

Le plan mystérieux d'un temple, conclu un accord sur le vain, mettant l'âme au secret pour une construction du néant et du vide reflétés dans l'art, comme une invention de la psyché et de son identification à l'animal, au jumeau, à l'idole.

La catharsis déploie la parade de son animisme, sur la symbolique de l'arbre, et intervient dans la recherche d'une impasse existentielle, d'un désert personnel, d'une fausse réalité, et d'une œuvre de substitution au visage de l'adamisme.

Le pacte d'un champs visuel, sur le même élément pouvant définir la connaissance de l'œuvre, institutionnalise une gestation de la nature, et réinvente l'Attis compagnon de Cybèle, le front ceint de ses humeurs et de ses maléfices, l'immolation de l'amant chaste, complice du travestissement du dieu Arès, capte l'amour absent de son univers, de la guerre et du platonisme semblables, comme une science du rigide et de la mort, le pendu Attys et Ganymède verse l'incantation du temps à l'illusion du beau.

La tenue d'une force visible et invisible, du lieu druidique qui inspire la désinvolture de la chair, et mime sa défection, invente l'idée née avec l'individu et disparue avec lui.

La méditerranée relève la déformation de sa logique, par l'absence de d'adhésion au réel, et par un univers de l'incubation fœtale, comme l'épreuve de sa mystique.

Le rythme du temps qui fuit énonce les pouvoirs de cette théorie du vain, et focalise la capture désespérée d'un temps fétichiste de l'œuvre, du drame, de la divinité, de la conspiration du lieu aride de la connaissance,

et de la représentation impossible de la mort née de l'œuvre, d'un crime du temps portant vers une parenté fictive avec la matière.

L'analogie défigurée, articule son sacrifice défensif et protecteur, dont l'individu dans l'œuvre devient la définition qui destitue la tribu matriarcale, pour la vacuité d'une nature fausse et reconstituée.

Les rituels élégiaques, liés à l'expérience idéale, d'un temps de la victime promise à l'incarnation phénixienne de sa métamorphose, le personnage élaborant une œuvre et la démonstration de l'utopie, par une ethnie du silence, tisse la toile de l'objet.

La proposition d'un pays fabuleux, construit le double angélique d'une reconstitution, répétant dans la prédation de la chair dépourvue d'âme, le plan d'un temple des muses à Trézène.

Autour de la castration d'Attys s'ouvrait la cérémonie de la tonte des cheveux, qui lie l'espèce animale à l'espace végétal, où l'Aphrodite éprise de l'éphèbe, mime la tuerie de sa nature statique, telle une dette de l'animal à l'homme, détenue par le vide qui déstabilise l'imagination, l'instinct viscéral d'une eau lustrale, destinée à infuser le monde inerte, la restriction d'une analogie à l'arbre.

La prédation des formes diverses de l'objet, la proposition d'une carapace qui capte l'instinct

de l'animal et le dénature, inocule la force d'un déjà vécu qui l'y oppose, comme la parité nivelant la réserve d'un passé recomposé, exil véritable ou feint de son appel.

La destitution de la parité d'un univers matriciel, par l'entrée souterraine où sont les démons de la germination, indique la rétrocession de l'individuel, la construction cosmique d'un artifice plus grand que son vertige, qui repère la pathologie de l'absolu, l'idée d'un visage de l'art, de la multitude abstraite à son contraire fétiche.

Achelous le dieu fleuve épouse Enyée comme l'universel et la définition de l'orient, l'instinct que les grecs ne trouvent pas, et qui n'est que le temple de son absence, l'impuissance à imiter le réel et à en extraire une lame négative de l'océan et des eaux, qui restitue le dépôt de l'objet et sa métamorphose.

Le voyage virtuel perd de sa résonance et énonce la lecture de l'objet par sa déformation, la corne d'Achelous, résonne au loin d'une sexualité utérine de la forme détruite et reconstruite, pour unifier l'empyrée de l'instinct, la recherche du lieu de l'invisible, des chants de mort des sirènes, qui le rappellent à une fausse cérémonie de l'ensevelissement, et à l'imitation psychotique de l'oubli de sa symbolique, devenant une énigme enracinée dans une alliance entre l'océan primitif et l'orphisme, la croyance

perdue d'un océan de l'arche que l'homme ne peut maîtriser.

Le sacerdoce du monde sauvage capte l'instinct divisé de l'épuisement du classicisme, d'un maniérisme métaphysique des croyances, où la lycanthropie s'installe comme le faux dieu d'un lyrisme du troc, de l'échange d'objets sériels ou uniques qui frayent un chemin jusqu'à une civilisation sans ornement, la révulsion d'une hérésie rêvant le jour du détournement de l'illusion, l'identification de l'art par l'art, comme de l'enfant à l'adulte qui ne l'est pas resté, le mécanisme du vœu de la fixité du masque, pouvant dévider le fil d'une parité, et la formule de sa présence.

La preuve ontologique d'une appartenance, la transmission d'un temps de l'être, usurpe l'apparence de l'être et du divin, d'un raisonnement faux de la perfection, la célébration d'un principe du spectre et de la terreur, dévié à une idéalité, à un cadavre exposé, la temporalité d'une vision du mythe à son plus haut degré d'une existence infernale, d'un culte fœtal silencieux.

La digue de l'invisible accomplit le parcours de l'indivision du temps en celui du modèle initiatique de l'offrande, et de l'objet de sa superstition, dématérialisant la domination du ciel comme le mirage et la destruction scindant l'univers de l'échanson dérobé à la vue, et envolé sur un aigle.

L'individu se projette sur la limite qui le sépare de la réalité, l'ensevelissement d'une vertu morale destinée à disparaître, comme de deux écoles primitive et de l'invasion.

Le mariage in absentia de l'académisme hétéroclite de l'orient rural ouvre la terre à une Vanité du cadavre, régulant la société de sa pacotille portée aux nues.

Celui qui dupe va vers l'orient chercher la divinité qui peut déjouer l'oracle onirique pour celui télésthesique des grecs, d'une rhétorique patriarcale du feu déjà consumé du temple d'Esther, le trésor d'une ambassade de l'autre et de la barbarie, de l'ultime apparence de l'homme transpercé de la lycanthropie de sa vocation, d'une nourriture dionysiaque et originelle, de l'émoi d'un absolu inconcevable, le piédestal de l'émotion extrême en une réalisation née de la mer ou retrouvé sous terre, identiques à l'instinct de la chair.

Identité de l'orient, l'exemple de l'enfantement platonique, pose le rythme de l'étoile de l'abîme, pour une morale naturelle du trésor, confusion de l'art et de la société, noyant la transe d'une étoile de la gémellité, de frères par delà les temps, comme d'une même race, dont la terre est l'hallali d'un marchepied qui dénude la bouche des hommes et détient la littérature de la civilisation.

Le visage de la sénescence et de l'endogénie du roi d'Egypte, indique la justesse de l'hystérie, la schizophrénie d'un étranger qui dénoue les fils de sa gémellité vrai ou fausse, et qui consume l'énigme de la virilité barbare, tel le palimpseste de l'âme du roi.

L'instrumentalisation du platonisme, comme la défection de l'écriture au mythe, charme les eaux qui perdent les hommes, la parité impossible avec un support de la matière réduisant à un deuil de rêve de l'éternité, porte vers une créance du monde figé, de sacrifices fastueux qui doivent dompter le mors de l'océan.

Le cadavre de la folie des hommes, revient inspirer la volatilisation de l'utopie, le démon s'enfuit à travers les airs jusqu'en Egypte, pour la démonstration d'un âge du temps disparu, et de sa réincarnation échue à la mer comme l'appât d'un lac de feu et de mort.

L'inutile du chant d'une identité perdue, d'une stèle qui sillonne les îles de la méditerranée sacrifie sa mémoire de ne posséder l'écriture spontanée.

L'homme suit son ombre, et s'initie à la démence érigée d'un langage du feu qui s'épuise quand naît la gémellité du rite de transformation de la terre, la gestation, la geste d'une double réponse à l'esprit et à sa décomposition, qui se rejoignent dans la mort

d'une richesse vrai et fausse à la fois,
parcourant le chemin et le retour de
l'ensevelissement.

Le masque de la pétrification, comme l'écho
dénaturant sa négation, proposant à la fausse
vie une aventure désolée, une fuite où elle
n'accorde rien à l'art, si ce n'est le vide de
ne pouvoir se substituer à la richesse.

La dramaturgie expulse son état statique, et
comme un malheur de la réalité, le fil des
mélanges, des êtres et des objets promet le
rythme d'une légende.

Le renversement d'une mémoire fausse, de
l'absence du corps, l'exemption de l'être à une
ivresse sociale de la parité, pour une
déformation de l'art, par l'art anéanti par la
mort, le masque de l'absence de l'œuvre, les
deux impasses de la folie et de la déchéance de
l'art dans le crime.

Le monde du suicide héroïque des confins de la
patriarchie devient celui de la teneur et de la
volonté identiques, le feu du prétendant à la
royauté totémique, le masque qui n'existe pas
car il est l'expression orale qui le précède.

Le sacré invente l'éducation de l'instinct, la
respiration artificielle de l'origine et de la
fin, par un identique à lui-même, de deux
lunes, l'une orgiaque et l'autre prospère où
doit se dérouler la capture de la Toison gardée
par le dragon et son homonymie, et définir la
différence de son androgynie dans le masque de

la prolifération, celui du conte mythique qui enflamme les cœurs.

La scénographie du dragon se perpétue encore par le preux, de la source qu'il garde l'homme doit parvenir à l'essence de son être, comme un état supérieur armé par les dieux, le rempart qui le sépare de la créature idéale, et de l'ennemi né de la créature monstrueuse.

La lecture oraculaire et le tissu monocorde d'où va émaner l'appel d'une épopée, va dévider son ambition de faire face à la bête qui s'est emparée de la matriarchie, le magicien doit par des danses rituelles et déguisé en bouc, délivrer la créature détenue prisonnière, passion incubée du merveilleux féminin, de la tunique tachée de sang, de l'anarchie heureuse d'une sexualité perdue dans la pierre de l'hystérie, d'une divinité entachée d'un animal, d'où émergent les créatures de la copulation.

Le mythe d'un étranger entretenu comme la religion d'une peur d'autres religions, qui garde creux le sillon d'une époque d'avant l'invasion, et qui mime sa mort, devenant sacré par une cérémonie antérieure, d'un temps du masque et de la peur qui le différencie, l'intouchable destination d'une dislocation de l'instinct, capturé par celui des animaux et par celui des femmes.

Les rituels de l'orphisme, et la recherche du visage perdu, confondent les retranchements de

l'âme et sa conservation contre un être double asservi à l'autre, d'une indivision de l'homme et du silence, interdisant de donner une identité à l'esprit.

La démonologie de la société, l'oscillation de la réalité cherche le sacré dans la passion, le miroir, le mystère de l'anthologie de la sincérité, faisant reflourir le spectre de son illusion, de sa Vanité, où l'empire de l'ennemi vaincu comme Othello, meurt et ressuscite le roi maure, et transperce de part en part une réalité fausse de n'avoir rien à raconter.

Le répertoire reconstruit le mirage populiste du temps lié aux cultes de la chair mortifiée, danse des anges, des démons, des devins, des hommes et des rois, sur une scène de l'écriture, individualisant le vague à l'âme et son emprise sur le réel et sur les hommes, de la même vertu, qui escalade et illustre les degrés de la folie.

Sur les bases fragiles d'un atticisme perdu, va se reconstruire la mosaïque de l'orient et de l'occident, l'Europe carolingienne irrigue les bourgs et les villages de la reddition transmise par l'oralité, des deux couches du fleuve du temps, des Césars et des Khalifes, prenant comme émissaires des bêtes de parodie, dans une littérature de colportage, du travesti du roi en homme du peuple, tournois et joute d'un amour divin, et le trophée du vainqueur, la littérature chimérique et grotesque,

transpose sur Suétone la démesure de la destinée.

Partis d'Espagne le trobadorisme importe de l'orient le regret de l'étreinte fugace, l'expression du plaisir enfui, le preux cerne le bestiaire et l'emblématique des mœurs, créant le tour qui le suspend à un charme venu des âges, et qui conserve dans le retrait du monde, l'enluminure d'une tour de la science et des envoutements.

L'épopée courtoise, constitue le jardin fabuleux des étreintes chastes et l'attente de cette volupté mystique où se désaltère le poète.

Dans sa volonté de papesse, la dame conclut avec les bénédictins et les prêtres l'accord sur le rébus de son époux mystique, d'un livre d'heures du quotidien, déployant dans le vair et les ornements fleuris, l'alchimie de quatre siècles de la quête du même roman.

Cherchant l'esprit dans le tors et la monstruosité, le premier balbutiement du baroque, de la forme humaine capturée en abstraction essentielle, dans un déclic qui l'émerveillera à une autre zoomorphie, et à la Sarrazinade de la victoire sur la bête, se renseigne sur tout ce qui est d'orient.

La curiosité des êtres informes combinant l'homme et le repère de la peur, où la magie côtoie la béatitude, le chrême qui envenime du sang du théâtre de dévotion, redéroule le tapis

de son territoire et tend le dais de son ciel, l'imitation des sérails du visible et de l'invisible, cerne l'imparfait de la découverte de l'opacité et du vécu, la conspiration d'une science de la coquille, et des deux formes de la réalité, une valvée et une contournée qui lie la diablesse à l'Aphrodite.

La torpeur et le sens cosmopolite du conte, le sentiment de l'ailleurs et le mariage maladroit de la légende et de son emphase, la cantilène de la servitude, la trope forme mélismatique d'un chant orné, développe le sens trouble de celui qui s'en va, de l'éloignement et du voyage.

La mystique chevaleresque, littérature du haut fait, dédié à l'élévation céleste, le romanzo de l'errance, d'un pays lointain, qui vit dans les consciences, qui perd d'une béance infernale la vérité qui ne veut le concevoir, l'intouchable d'une ostentation miraculeuse et corporative, pose son sceau sur l'espace et conçoit le temps.

Dans les eaux la fée se mire et se cache, changeant d'apparence, pour le chevalier qui s'éprend d'elle, de sa vision homogène de la totalité du monde, puis la retrouve fille du seigneur au château et entretient l'émoi de liens libres et indisponibles.

L'aède concocte et compose l'ambiance caractéristique d'un art au mélisme lent, à la monodie d'un folklore qui tend à s'entrebescar,

révélant l'influence des milieux intellectuels de Bagdad et couvant le feu de la digression de ses gargouilles, et de ce qui ne préside pas à la quête profonde d'un jardin platonique repris du monde ancien.

Le prologue d'une faute va inventer la reconquête des lieux saints, entouré des enfants cygnes, le chevalier du lac, va retrouver l'éveil dans l'écuelle de Joseph d'Arimatie, comme l'extrémité et l'obéissance aveugle du blanc-valet, le détenteur de Durendal.

Le roman joue le masque d'une naissance aristocratique et royale, destinée à diffuser la garde d'une épée légendaire, l'ambiance qui tente de déplacer l'usure du temps et en faire un droit, une liberté, où « Dieu est représenté par les caractères du lion et les hommes l'ont vu dans l'eau, cette eau c'est le siècle, le poisson ne peut vivre sans l'eau et nous ne pouvons vivre sans le siècle, si les hommes auraient pu être loyaux, chastes, charitables, compatissants et plein de toutes les vertus, ils auraient vu le lion dans le ciel, et le monde éternel destiné à l'homme, celui qui vit de cette manière appartient au ciel, la terre est la fosse de l'homme qui vit en état d'orgueil, de cruauté, de méchanceté, d'avarice, de luxure, de damnation, le lion de l'eau Jésus-Christ les sauvera du songe de la connaissance » ainsi se définit le prud'homme du moyen âge, accéder au lion, à la médecine de

l'âme malade, par le conseil de la fleur qui porte le fruit qui emporte les chevaliers de retour de terre promise.

« Votre pensée n'a pas été vulgaire mais délicate et noble » dit la reine à Lancelot qui se fait reconnaître par la dame du lac.

Le culte du désir et « le roman de la rose », dans un jardin clos des entités, la honte, le faux semblant, personnalisent l'initiation amoureuse comme la cueillette de la rose, la canso occitane édifie une somme de la connaissance par un récitatif inspiré de Platon, Virgile et Aristote.

La mystique courtoise, de Perceval et du Graal, tisse le temps dernier de la pourpre éclatante de l'huitre et de sa métaphysique, du chevalier vermeil qui gagne le temps aboli du pays où vivent les reines mortes, les mères qui gardent la lance de Longin qui transperça le Christ et qui saigne toujours.

Le roi pécheur, le Graal, le plat à huitres, des épisodes glauques d'une entrée de la chevalerie, de la bataille qui prend château comme ivoire et jeu d'échecs, intronisant le roi Arthur et son neveu Perceval, dans le grand bain du baptême avant la mort.

Le romanzo poursuit son étude de mœurs, déplaçant l'exagération de l'orient, à un pays de légende.

La satire du Roman de Renard, à la suite de la Geste, s'imbibe de la liberté du monde animal, la collaboration médiévale et antique qui ridiculise le bourgeois par son imitation des bêtes, et qui fait les délices des clercs et des moines.

Vers le 16^{ème} siècle, la recherche de l'aventure et de la narration, destinée à positionner et à pérenniser l'individu isole la forme et la dimension d'un dandysme.

Don Miguel Magnara dans l'Espagne des conquistadors devient le trompeur de Séville, et l'inspirateur de Tirso de Molina, de Don Juan et de ses frasques, vision diplomatique et populiste des vices rois d'Espagne dans la méditerranée occidentale.

Plus tard l'aventure se déplace vers l'Angleterre, où Daniel Defoe, et son célèbre Robinson Crusoe, réalise le grand refus de la société, tel l'auto examen infructueux de s'associer à Shakespeare, de léguer une constitution puis d'inventer la fuite, l'île du désespoir, où tel Prospero et Ariel, dans « the Tempest » , se refait avec le sauvage et l'anthropophage, alias Vendredi, le rachat de la candeur perdue.

La naturopathie de Jean-Jacques Rousseau, et le déisme, parcourt comme James Boswell les cours du XVIIIème siècle, et écrit sur un carnet réaliste, les rencontres avec la philosophie émergente des Lumières, du pastiche antique de

Pascal de Paoli, qui réserve la diplomatie d'une réalité méditerranéenne et inaliénable aux droits humains.

L'aventure se termine mal parfois, et sa loi incertaine, devenue l'Esprit des lois, restitue le feu trop rapproché de l'ambition de n'être peintre pour Montesquieu comme Le Corrège, et où la vertu antique reste le solde sans destinataire de l'égalité qui est la vertu politique.

6

Les noces avec la nature accomplissent le parcours d'une folie démoniaque qui possède et rend invulnérable, la réalisation du temps échu va se substituer à la statuaire de l'anatomie, la représentation du corps et son intégration à une enveloppe virtuelle, qui va traduire les états de l'attirance métaphysique, de l'instinct, du désir et de ses protocoles.

Dans une catalepsie illusoire, les rythmes qui introduisent les sens dans la perte de la notion de l'espace, quittent le corps et l'âme des acteurs, pour renaître à l'émoi de la volonté archaïque, le complot avec un primitivisme de l'instinct volé aux animaux, élude la dramaturgie à l'essentiel, la capture de l'oiseau, et de sa liberté, comme du vieil homme et de la sagesse, Scyron dans la citadelle, s'initie à la structure mentale qui va produire l'effet de se dompter, d'inoculer à l'autre l'électricité motrice de la prophétie,

en une représentation néfaste de l'inévitable, et de la pétrification de l'action théâtrale.

Sur le piédestal de la scène, la reconstitution historique recompose les éléments éclatés de l'écriture dramatique, et de l'animisme qui doit devenir spirituel, de spirituel le contraire de son imagination, de la platitude de son épicurisme extrême, d'un vertige idéal de l'image.

Le signe de l'abandon qui naît à l'éternité, décompose l'instinct vers l'étape suivante de l'action, celle qui précède à l'effusion, le dénouement destiné à être perpétué et à hanter l'individu, à devenir la servitude de la chair qui le destitue de la mort, à l'impossible d'un naufrage vertical, inventant le guide de l'embrassement de l'âme et du sang, comme du feu et de la chair.

Le troc de son expérience, juxtaposée à l'espace antique, dans l'illusion de sa construction, joue avec le figé, le lieu anthropologique de la maladie dont souffre le médecin.

Le démon de la citadelle imprenable de la folie ancienne, le fait d'épouser la flamme de l'imagination, comme la nature tout entière, d'enduire l'effigie d'Athéna de plâtre, de la vieillir, de la rendre une Neith, reproduisant sur l'homme et la femme d'un amour trop grand devenus deux sœurs, le même effet de la

matière, la découverte dans l'espace de la mystique, du lieu de son efficacité.

Le lieu de la méditerranée céleste, de l'échange d'objets venus de pays lointains, enfouis dans le sol des tombes, dans les hommages aux défunts devenant une cité sororale, la phobie du signe et du modèle innovant, la régression à un souffle.

La tunique que revêt le centaure Nessus, destinée à renouer les liens avec l'archaïsme, et à devenir l'enveloppe de sa défection avec les roches scyroniennes, des déesses mères de la cité, devenues tutélaires de l'individu, et de son enfantement platonique, soumettant à sa loi, la matrice illusoire de l'objet unique, impossible à copier sans altérer les états ascendants pareils à la mort.

La paternité de l'objet cultuel invente un rite de succession, le rêve d'atteindre l'autre rive, depuis la fausse mer du temple, celui de la tombe d'Alexandre, comme un droit à l'ensevelissement de l'âme et du corps.

Le transport de Catherine d'Alexandrie, au Mont Horeb invente le mariage mystique de l'icône et de l'art, de la construction de sanctuaires sur des reliques, qui se perpétue à la tripolitaine de Carthage et du Tophet.

L'enfant sacrifié au lac de feu, la géographie incantatoire d'un cadre de la méditerranée dévient l'idole cultuelle.

La crémation hypothétique d'Alexandre agit comme une conscience individuelle, et devient une mémoire collective, le feu qui consume le roi grec, pareil au sel qui le conserve, son évaporation faisant office de corps aquatique, d'un temple lagide entouré d'eau, qui se déroule comme le spectacle de soi même, imaginaire d'un lieu où les cadavres sont enlevés, dérobés à la vue.

L'Apôtre Marc, dont le corps est à Venise et la tête en Egypte, rappelle les enlèvements sur l'aigle de l'enfant de la guerre, destiné à devenir l'échanson d'une machinerie de l'inférence de ce qui dépasse la vision, de ce qui la déplace en angélisme archaïque, de ce qui dévie vers l'arc épuré de la pensée écrite et vers l'effigie de sa négation.

Le code de la courtisanerie et l'envol vers l'oubli du pouvoir et de sa reconquête, en une idée élevée de l'amour, la dérision d'une tradition perpétuée et décomposée en testament, comme l'union de la divinité au cadavre, invente une dédicace du flux vital.

La Vanité des plaisirs dérobe aux Césars l'émotion d'une condamnation à mourir, et à réhabiliter le même charme des rives de l'éternité, d'épouser César comme de le destituer, de confondre l'assassin et le fils dans le même aveuglement, et de réaliser le service de la liberté, dans l'invisible de la littéralité de la pensée, unie au roi grec et à son évaporation dans l'éther, la ruse de la

courtisane pour obtenir l'hommage suprême et la citadelle de Scyros, son amoureux, invente une prodigalité qui supporte l'influence de Mécène à encourager les récits et le suicide de la reine d'Egypte, la charnière d'une notion évanescence de la multitude, qui recompose le tissu de l'ignominie du pouvoir.

Le retour au modèle primitif, inventant une confusion de l'orient et de sa théophanie, le transport glorieux synonyme de mort physique et de l'insurmontable de l'homme qui dompte sa mort comme une courtisane, l'esprit de la civilisation, réhabilite le héros en mage, en voyage dans l'espace de l'imagination grandiose, et de la possession qui l'exteriorise.

Le lieu de l'art, celui du droit de cité élaboré comme un artifice du triomphe, une parade de la folie, oublie que dans le monde antique tout est grec et que se recompose sans cesse la famille d'Achille, le tuant, le théâtralisant, la pierre initiatrice de la minéralisation de l'instinct, de l'amour pétrifié qui s'essaye au divin, invente l'extase d'un sommet du pouvoir, et d'un temple eschatologique construit sur l'oubli.

La trame du théâtre, rallume les feux nocturnes d'une fête de l'interdit du monde extérieur, l'exceptionnel et l'idéal qui lie la chair à ce lieu de l'icône, en révélation d'une moisson de l'angélisme, des hommes ermites entourent la prophétesse et vont révéler son culte de

l'annuité et des saisons, la décomposition de visu d'un adamisme spongiforme, dans la consommation du corps aquatique voué à un sol imprenable de la justice des enfers, de Minos, d'Eaque et de Rhadamante, et de celui d'un occident de l'Hermès primitif d'Enyée.

La destitution du triomphe, divise la rupture avec le réel d'une science du groupe dans la substitution du cadavre, à un exercice initiatique des affres de l'agonie de l'instinct animal, propice à dater la conscience collective d'une mémoire obsidionale du danger.

La vacuité de l'origine à un autel du primitif et du civilisé, transmet le même substrat de la barbarie, le moule archaïque perdu, d'un trésor de l'être, qui conduit vers les forces métaphysiques du dessèchement, de la conception de son cadavre éternel dans une zone inaccessible, la théophanie d'une envolée de l'âme vers les régions froides de l'ourse.

La bergerie persane de l'hellénisme, d'un pacte sur la mémoire et la disparition de la terre, s'adapte à ce qui s'évapore, à ce qui ne se décompose pas et se momifie, à l'ordre écologique des vautours qui débarrassent de la charogne, la physiologie dans sa sublimation à une forme définitive qui dispose les individus dans un paysage du comble et du cavernisme, dans l'impression d'une entité de l'intérieur et de l'extérieur.

L'Erigone pendue aux arbres, déterre avec son époux Pyrrhos, le cadavre de son père, comme le feu de la guerre et de l'arbre unis dans le corps dépendu de l'hystérie du volatile, son expansion à l'Ancile de Mars, le bouclier, qui dans le timbre, fait pleuvoir et fondre l'ennemi et qui détourne de la transe d'un théâtre du divin.

L'autel du feu capte le groupe méditerranéen, dans une sélection d'éléments qui ne réalise pas l'extase du dieu berger Cyrus, devenu le grec Alexandre, celui de la roue à feu qui essaime de son inscription jusqu'au désert de Neguev et qui cherche sa définition.

La division du visible, le corpus qui sert au phénomène de la défense, destine la contamination à mimer la parturition de l'espace ancien, dans le feu purificateur de la naissance, à l'universel d'une émotion idéale.

L'autarcie et l'inscription du vœu, échange son comportement, depuis le passé contre le système du signe, du même complot pour culturaliser l'exaltation du cadavre, et sa décomposition en une vanité de l'orient qui reconquiert son territoire.

Le support de la sémiologie, réalise avec l'Hadès, le rôle de la psyché et invente la limite d'une proposition de l'archaïsme, où la raison est identique à la folie.

La solution de l'inceste, l'homophobie d'un vœu défectif et apostasique, sépare l'état de rupture avec le réel, et s'imbibe de faits, pour une solution de l'échange, pour une monnaie matricielle commune, l'usage d'une mémoire augmentée de son déplacement dans l'espace.

L'idée du masque définitif échoie à un roi grec, et l'onction sacrée le destine au vêtement marqué du sceau de la renaissance.

Les prêtres d'Eleusis et les mystères de Cérès, d'un culte agraire du blé par l'unité de l'hédonisme, de la terre rendue à son état vierge, innovent l'espace perdu et reconquis, la représentation de l'art, par la dépendaison d'un travail sur le moment qui flotte sur l'océan primitif.

L'imagination impossible de la gémellité édénique, de l'objet et du cadavre, le déploiement d'un espace vrillé ascendant ou descendant, qui diminue ou accentue l'action dans son intensité, le charme de l'eau qui noie, fait naître au son des rhombes de la contenance vierge du monde des arbres, la race mariale qui apprivoise l'ivresse printanière, qui crée une génération et l'enfante, d'un mal du temps qui se détruit, pétrifiant l'art de tromper par les métamorphoses de l'instinct.

Alexandre-Héraclès vole la corne du dieu fleuve Achealaus qui entoure sa terre, et en fait une théorie de l'évocation de la ténèbre, sur la

scène du héros, des torrents jaillissent de sa barbe, s'enroulent en spirale, son masque perpétue la vénalité projetée sur le spectateur de la dépression de la folie, et dénoue l'accord de deux matriarchies en échanson de la guerre d'un même sang, et du retrait de l'extérieur de l'être à une même utopie.

L'hystérie collective qui amplifie le drame, fait passer de la vie insurmontable à l'académisme de la mort, comme une appartenance au travesti de sa parité, au gisant et à Achille, à Pâris qui devient l'épouse de chaque individu, le procédé de l'écriture dramatique comme la confusion du pouvoir à son art, et à sa destination dans le vase du temps, qui régit l'esclave et réinvente le maître, l'objet de sa destitution, à une migration de l'âme par le corps, qui démonte les rouages de l'idole devenue l'objet sordide de sa servitude.

L'acteur qui va recomposer une âme, un feu pareil à celui des autels, se rallume et s'éteint pour le recul à une illusion perverse, celle de l'imitation du réel, à un autre réel cerné d'une vignette, d'un cadre, de la mouvance du statisme, dirigé vers le testament de Scyros pour Alexandre, d'épouser la méditerranée et le rêve indo-européen impossible, restrictif comme l'action du drame.

Le retour d'un espace immense à un espace de la pensée, à un pouvoir de l'eau sur le sang, et du sang sur la psyché, réalise la chimie de l'ivresse échangée, qui fait de la description

de l'investiture, le pouvoir de sa substitution reconstruit comme le vide de l'imagination.

Le mannequin inventé et détruit sur l'eau chaque année, comme le désir dénaturé par le pouvoir et les artifices, ne trouve pas la chair qui embrase les cœurs de l'interdit de succomber à un mythracisme souterrain, de ce qui se trame à ciel ouvert, sous le dais de la mystification de l'idéal né du divin, l'objet qui crée un début et une fin, d'un roi grec voué aux gestations de la terre, qui noue avec elle l'ordre sacré de ce qu'elle rejette.

Le temple des muses à Trezène, enseigne l'art oratoire comme l'espoir de réaliser la destination de la méditerranée qui encadre de sa terre, le héros jumeau de lui-même.

7

Le feu et l'eau pré socratiques d'Anaximandre, la Grèce de Mycènes et de Sparte, accomplit le retour en arrière des guerres médiques, d'Arcise et de Mithridate, la reconstitution de l'imaginaire ancien depuis la colonne de la gloire qui va perdurer dans toute l'antiquité.

L'élégie rétrocede le mythe à la science pure du chant, la soumission à une cité désincarnée, où l'espace n'existe que par le trajet d'un inconscient collectif.

L'accord à l'hydre, et la tentative de l'art comme autoportrait de l'artiste, infusant la ville ruinée dans les sons, la vie interdite démontrée comme le mécanisme qui actionne les acteurs, qui reconquiert et qui montre de face la fuite du temps.

La représentation devient la résonance régressive à un délit ancien, par la racine de combats glorieux, dans l'inconscient du portrait, de la personne imitée d'une précédente, imprimant l'aliénation du temps,

dans une forme sérielle, la recherche de l'entrave de l'instinct.

L'évènement naturel et surnaturel, invente une justice de la mémoire, de preuves de la démesure, le délit de la nature à être la victime et le présent de la spontanéité de l'émotion.

L'enfant nourrit par une course évoque les règles protectrices de l'âme ancienne, oraculaire et héroïque, l'errance du temps parfait qui ne peut être ni imaginé ni conçu, mais déchu de l'éden impossible.

L'iconographie de la mystique, détient l'imitation de sa destitution profane, le désordre reconstitué de sa nature fantasque, où tout est phénomène, de la lecture prémonitoire du rêve, et de la même rencontre du destin qui pressent l'espace de l'objet.

Les objets découverts et datés, inventent une initiation, comme une conscience érigeant la négation du visible, un bien suprême réalisant la signification de formes uniques, de l'empreinte du pied ailé, sur la création angélique des grecs primitifs sur les revenants.

Le combat de l'angélisme arme le héros du système fermé de l'image, de la raison opposée au lyrisme, le matériel méditerranéen du chemin de l'esprit, et de son code de l'observation du monde, en système indo-européen qui moule sa linéarité de l'abstraction de l'homme, et

recompose la forme de la civilisation dans celle de son absence ritualisée.

Les phases de l'alentour du héros, cernent le châtement de l'inceste, d'une confusion de l'individu avec l'art qui s'y noie et renaît, et qui comme Midas affublé d'oreilles d'âne sur lesquelles il pose le bonnet de Mythra, change tout en or, celui du morbide qui engloutit l'individu de l'entreprise de sa dévotion, et de la découverte de l'éden dans la réflexion de l'image des peuples, d'une folie grandiose qui agit comme la nourriture de l'ourse, la forme idéologique d'un conflit du néant et du vide, sur l'exercice du pouvoir, et sur le pouvoir de l'image, le destin de la libération des passions éternelles de la prison du temps.

La représentation de l'universel, de l'énoncé du mythe de sa destitution, démontre l'inspiration à son musée, de l'objet d'avant l'action, d'une hégémonie des hommes habiles et des artistes, où l'illusion aux fléaux est le creuset collectif d'une peur insurmontable identique à un vase d'or, contenant les mânes du héros et de l'instinct conquis.

L'inversion de la folie en âme de la beauté, insuffle l'espace vital, et son inscription dans le squelette, la destitution de l'appareil de la mort.

L'adoption d'une cosmogonie de la méditerranée, de la civilisation et de la guerre abstraits aux mêmes ennemis, de la divinité primitive

pareille à l'océan, détient l'ensevelissement du temps destiné à être continuellement reconstitué comme l'orient de ses trésors, le prix de la migration de sa dramaturgie, dans la capture d'un vide structurel, qui va créer par les sons et les voix, les effets mobiles de la reddition et l'investiture d'un emblème.

La dualité de Mercure et de Ganymède, les noces à l'éternité qui cernent les passions, la pierre inhibée des phases et des appels de l'apparition et de la disparition de la ville assiégée de la mémoire, reconstruit la religion de son théâtre, pour le mystère et la beauté de son commerce.

L'abandon aux forces de l'uniforme de l'icône, la condamnation à être le trésor et la victime, intervient en un non lieu de la prophétie de l'objet décrit, l'image de l'orient et de l'occident unis, dans la conspiration du quotidien à l'antienne de sa légende.

L'ambassadeur du statisme de l'idole, inscrit le labyrinthe de sa restitution à l'exaltation trop grande du théâtre de l'être.

Le refus du monde et la sentence de l'apparence humaine à l'inventaire des adhésions au réel, impossibles et artificielles, préparent entre les acteurs et les objets, le fard de la séduction d'un corps qui n'existe pas, le vieux royaume d'une même conscience, la parade propice à l'appel et à la réponse inversée, dans la stratégie de l'effet d'inoculer à

l'hydre, à la bête d'eau, sa tête définitive destinée à marquer le temps.

La composition de son visage translucide, va rencontrer le feu de l'individu et ritualiser sa corrélation impossible.

La bête hideuse qui sommeille au très fond de l'être, cherche à changer de forme et à capter la beauté où ne transparaissent pas les sentiments.

Le bouclier d'Evandre, de la ville détruite et reconstruite dix fois, va féconder la pierre de voute des sons, d'une conscience de l'exploit, et du voile de l'incontinence de son invulnérabilité.

La réflexion qui rajeunit le spectre des eaux primordiales et lustrales, déploie sur la scène de la nature les forces de son commerce et de son illusion, confondants les objets perdus et inventés, d'une épouse océanique, dans la crémation d'un royaume qui essaie la forme humaine et l'aventure de son image.

Le divertissement ethnique décrit et perd dans l'eau, les sons qui organisent son fantôme, celui du courant souterrain d'un monde élevé d'états alternatifs, pouvant s'approprier les rouages et l'inscription dans la schizophrénie, d'états instinctuels occultant l'invisible, et le déformant en clef et en délit.

La Grèce enfante de son transport la romanité, la pétrification du culte flou de son symbole

sur les autels de la méditerranée, de la reproduction de l'art sur les individus, et sur une nature imitée de sa médecine, portant la défaillance à décrire les formes qui guident vers l'image de l'uniforme.

L'objet votif qui décide de la magie prophylactique, à la réalisation du masque de l'uniforme, fait office de passe au-delà des langues et des peuples, et compose l'univers factice des mythes et des dieux, de la synthèse récitée de sa grandiose éternité en faste de sa fin, qui va succéder à ce qui augmente la relation des objets de leur relation à l'ultime, à l'invulnérable d'une utopie nécessaire des lieux de l'inutile, et du sacrifice de l'individu à son absence.

Les eaux imposent leur pouvoir dans leur évaporation en lettre de cachet d'un ami invisible et éternel, qui nous investit du concept de l'objet et de son échange pervers de la personne, qui réveillent du sommeil de l'éternité, par les degrés d'un appel de la volupté à magnifier la passion, en prenant l'art pour éconduire.

Comme ce qui est différent de ce qui est transmis et qui sépare, la cérémonie de l'ensevelissement de la même profusion de l'effet de commerce sur les hommes, la vague qui revient, de l'écume et du naufrage de la mystique de la richesse, le trophée de la tête du roi maure, le marchand d'esclave son décor, irrigue la stratégie de la civilisation de

l'image du même orient, déplacé au combat de son archangélisme.

L'univers souterrain détourne le cadavre en invocation à la ténèbre, en une parité du rigide, imaginant le roi déchu par la mort, clouant le lieu d'une mise en scène du vol de la conscience d'une épouse de la fertilité et de la terre, et qui engloutit le corps comme le désir inassouvi qui croupi dans le marécage de Lerne, à Sparte, cristallisant de migration en sédentarisation, les eaux mortes de la phonie avec les morts.

La pierre de l'alliance à une culpabilité illusoire, qui délie le temps en règle de l'étoile et de l'Antique, la déviation de l'idole convoitée et la justesse du plan à réaliser le visage pareil à la conscience qui s'ouvre au déficit de l'invisible, et à incarner le site primitif de la mer, de l'orient sporadique d'un instantané éparpillé, d'une force embryonnaire de l'absurde, détient le masque, la poussière et la cendre de la voix qui est l'élément le plus proche du divin.

